

“enseigner le moyen le plus économique possible pour hiverner notre bétail l'hiver prochain, car d'après les apparences le foin va manquer, et nos cultivateurs, après s'être donné tant de peine pour se monter un beau troupeau, au point de vue de l'industrie laitière surtout, seront probablement obligés de tuer leurs animaux pour ne pas les laisser mourir de faim.”

Le sujet est d'une si grande importance que j'ai cru devoir attirer votre attention sur deux articles que le département vient de publier dans divers journaux de la province. Je vous adresse quelques copies de ces articles avec prière de les distribuer à vos meilleurs cultivateurs qui ne reçoivent pas déjà le journal d'agriculture dont ces articles sont extraits.

Monsieur le curé, si vous jugez convenable d'en recommander la lecture à vos paroissiens, dans le cas où ils auraient, eux aussi, souffert de la sécheresse du printemps, vous rendriez sans doute un service signalé à l'agriculture.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le curé,
Votre très obéissant serviteur,
H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE,
pour le commissaire.

CULTIVATEURS, ATTENTION !

La sécheresse que nous venons de subir paraît avoir causé d'énormes dommages dans certaines parties de la province, et l'on nous parle dans ces endroits d'une disette de foin et de fourrages pour l'hiver prochain, ce qui entraînera la destruction, à l'automne, d'une partie des bestiaux.

Cultivateurs, qui êtes menacés d'une si grande perte, il n'est pourtant pas trop tard, si vous le voulez fermement, pour vous assurer une récolte, même abondante, d'excellent fourrage pour l'hiver prochain.

Labourez immédiatement une de vos plus mauvaises prairies, que vous aurez fauchée à l'avance. Semez aussitôt, et de jour en jour, à mesure que vous labourez, afin que le labour ne se dessèche pas davantage, à raison de trois minots d'avoine et d'un minot de pois ou de pois et lentilles, soit quatre minots à l'arpent ; hersez énergiquement et parfaitement, rigolez et foyez au besoin. En tous cas, roulez et tassez fermement la terre, afin que la tourbe pourrisse au plus tôt et donne amplement de nourriture au grain ainsi semé. Tout me porte à croire que vous aurez ainsi assez de fourrage, par chaque arpent de terre, pour hiverner grassement trois vaches, ou leur équivalent, en mêlant à ce fourrage vert de la paille sèche de la récolte de grain qui, Dieu merci, a le temps de profiter des pluies qui nous arrivent.

Votre fourrage vert ainsi semé, d'ici au premier août prochain, mais dès à présent si c'est possible, vous donnera sa récolte entière en moins de deux mois car il faudra la faucher aussitôt le grain bien épié et avant qu'il ne couche. Si la saison était encore assez belle, vous pourriez travailler et serrer ce fourrage absolument comme on fait pour le foin. Si le temps n'est pas favorable pour le sécher complètement, mêlez-le, dans la tasserie, avec de la paille sèche ou du vieux foin, disons dix pouces d'épaisseur de paille, trois pouces de ce fourrage vert, dix pouces de paille, et ainsi de suite. Si vous prévoyez que vous manquerez de paille sèche pour mêler au fourrage vert, il vous faudra faire un silo et ensiler. Dans les deux cas, vous vous serez assuré une abondance d'excellent fourrage pour l'hivernement de vos bestiaux.

Comme le reste de la saison promet d'être pluvieux, vous pourriez en profiter pour ensemer en graines fourragères ces mêmes prairies. Mais dans ce cas il faudra hâter la récolte du fourrage vert et enlever ce fourrage aussitôt qu'il donnera les premiers signes de versage.

Il y a, en ce moment, nombre de prairies complètement perdues de mauvaises herbes. Tout cultivateur qui trouvera moyen de labourer soigneusement ces prairies avant le premier d'août prochain, et de les semer en bonnes graines de mil et de trèfle, surtout d'alsyke, et qui couvrira ces prairies neuves l'automne prochain de quelques charges de fumier, ne serait-ce que dix bonnes charges d'un cheval par arpent, transformera ces mêmes prairies, aujourd'hui inutiles ou à peu près, en des prairies qui devront être bien bonnes l'an prochain.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au sous-

Ed. A. BARNARD,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture
et directeur du Journal d'Agriculture.

ENSILAGE ET SILOS.

L'industrie laitière a pris un si grand développement dans la province depuis quelques années, qu'elle est devenue dans beaucoup d'endroits, la principale ressource de nos cultivateurs, et le peu d'argent qui circule aujourd'hui dans nos campagnes, provient presque exclusivement du prix payé par les fromageries et les beurrieres pour notre lait.

Les manufactures se multiplient si rapidement qu'il y a peu de paroisses, maintenant, où l'on n'en rencontre pas au moins une. Il n'est pas rare d'en trouver deux ou trois dans une paroisse. La Baie du Febvre en compte sept.

L'attention des cultivateurs se concentre de plus en plus sur l'amélioration du bétail, on voit de la production du lait, et naturellement l'on s'occupe de trouver les meilleurs moyens de procurer une nourriture saine et abondante à ce bétail amélioré, surtout pendant nos longs hivers ; c'est grâce à l'ensilage que nous viendrons à bout de résoudre ce problème.

Depuis quelque temps, le gouvernement s'occupe activement de cette question ; un octroi additionnel a été accordé à toutes les sociétés d'agriculture pour leur permettre de donner des prix pour le meilleur ensilage et les meilleurs silos ; des circulaires ont été envoyées dans les campagnes expliquant dans tous ses détails, la construction des silos, la culture de l'ensilage, et la manière de le conserver, et le département de l'agriculture fait faire des petits modèles de silos, en bois, pour servir de modèle dans les localités où il n'y a pas encore de silos et où leur mode de construction n'est pas compris. Les sociétés qui désirent en avoir n'ont qu'à en faire la demande au département de l'Agriculture. Le modèle est sur une échelle d'un pouce au pied ; en le suivant fidèlement, il n'y aura pas d'erreur possible.

C'est surtout après une saison de sécheresse comme celle-ci, où le fourrage menace d'être si rare, que l'on saura apprécier à sa juste valeur les avantages de l'ensilage.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre dévoué serviteur,
H. G. JOLY DE LOTBINIÈRE.

ECHO DES CERCLES

Cercle agricole de Ste-Victoire d'Arthabaska. — Séance du 1er février 1891. — M. le président D. O. Bourbeau au fauteuil. Assistance très nombreuse.

M. le président. — J'ai le plaisir de vous dire que notre cercle agricole a aujourd'hui un an d'existence et de constater que le nombre des membres va toujours en augmentant. Les bons résultats de nos conférences se feront encore mieux sentir dans quelques années. Nous avons aujourd'hui au milieu de nous MM. Philippe Pinard et Ludger Poirier, deux agriculteurs de la paroisse de St-Gregoire, comté de Nicolet, qui vont nous donner des renseignements précieux sur l'agriculture, fromagerie, etc.

Nous procéderons comme à l'ordinaire, par questions.

Le secrétaire. — Il y a des questions auxquelles vous n'avez pas eu le temps de répondre. Voici :

1. Est-il préférable de decoller la peau sur le dos des animaux présent ou plus tard ? (février). M. Bolduc.

2. Est-il possible de se procurer le lard, la graisse dont on a besoin sans avoir recours aux Etats Unis ? J. O. Bourbeau

Réponses. — 1ère question. — M. Samson : M. Pepin, médecin vétérinaire de cette ville, pourra nous en parler.

2ème question. — M. Landry Rheault. — Je ne pense pas que la chose soit profitable dans ce temps-ci.

M. J. O. Bourbeau. — Il me semble que les cultivateurs devraient se procurer eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin.

M. Thomas Demers. — Il faut acheter le grain pour faire des engrais M. T. J. Samson. — Le lard paie toujours.

M. J. O. Bourbeau. — On devrait faire des efforts pour produire du lard de la graisse, afin d'en arrêter l'importation qui absorbe des sommes considérables chaque année. On peut faire usage de patates pour les engrais.

M. l'abbé Tessier. — A propos, n'y aurait-il pas moyen d'obtenir un plus grand rendement de la semence des patates ? J'ai lu dans le Journal des campagnes qu'on pourrait récolter 250 à 500 minots de patates par arpent de terre. M. Barnard pourrait nous donner des renseignements à ce sujet.

M. J. O. Bourbeau. — Je désirerais entendre M. Demers parler de la culture des patates.

M. Thomas Demers. — Je viens de St-Nicolas, où il y a des terrains à patates, les gens s'appliquent à ce genre de culture dont ils se trouvent bien. Chez mon père, on engraisait 17 cochons par année jus qu'au poids d'environ 400 lbs avec des patates. Il y en a qui donnent des patates aux chevaux de travail.

M. Chs. Labbé. — De quel engrais se servent-ils ?